BIBLIOTHÈQUE ROSE

LES BONNES IDÉES D'UNE TOUTE PETITE FILLE

J.L. BRISLEY

MINIROSE

RESUME

Etre une toute petite fille n'empêche pas d'avoir de la cervelle. Mili-Mali-Malou a beaucoup d'idées et, qui plus est, elle est capable de les mettre à exécution. Oh ! ses idées ne sont pas toujours aussi bonnes qu'elle le croit : la pêche aux têtards, par exemple, aurait pu mal finir. Heureusement, Mili-Mali-Malou a l'esprit inventif... et des parents pour venir à son secours !

Boby Blin et la petite-amie-Suzanne, compagnons inséparables de Mili-Mali-Malou, sont naturellement de la partie, et c'est avec joie qu'on suit le trio dans ses aventures.

JOYCE L. BRISLEY

LES BONNES IDEES D'UNE TOUTE PETITE FILLE

TEXTE FRANÇAIS DE SUZANNE PAIRAULT

ILLUSTRATIONS DE PIERRE DESSONS





CHAPITRE PREMIER

Mili-Mali-Malou se déguise

Un beau jour, Mili-Mali-Malou découvrit une vieille jupe. Elle était en train de jouer avec la petite-amie-Suzanne dans le grenier de la jolie maison blanche au toit de chaume où elle habitait. La petite-amie-Suzanne et elle avaient vidé les sacs de chiffons et s'étaient habillées avec toutes sortes d'affaires : des blouses aux manches coupées, de vieilles chemises de nuit, d'anciennes robes de Mili-Mali-Malou devenues trop petites pour elle (et que Maman gardait pour réparer ses nouvelles robes quand il le fallait).

Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne avaient vraiment une drôle d'allure, surtout en essayant ces robes devenues trop petites. Elles riaient sans pouvoir s'arrêter. (C'était très amusant de rire dans le grenier, parce qu'il y avait comme une sorte d'écho.)

Quand Mili-Mali-Malou découvrit la vieille jupe de Maman, elle se dépêcha naturellement de la mettre. Il fallait attacher la ceinture sous les bras pour empêcher la jupe de traîner par terre, mais cela n'avait pas d'importance. Elle enfila par-dessus un vieux chandail dont le devant avait été brûlé, mais en mettant le devant derrière cela n'avait pas d'importance non plus.

En marchant de long en large dans le grenier, Mili-Mali-Malou avait tout à fait l'impression d'être Maman. Elle avait même mis un petit anneau de rideau au doigt de sa main gauche, comme Maman.

Tout à coup, elle eut une idée.

« Si on s'habillait toutes les deux comme des dames ? proposa-t-elle.

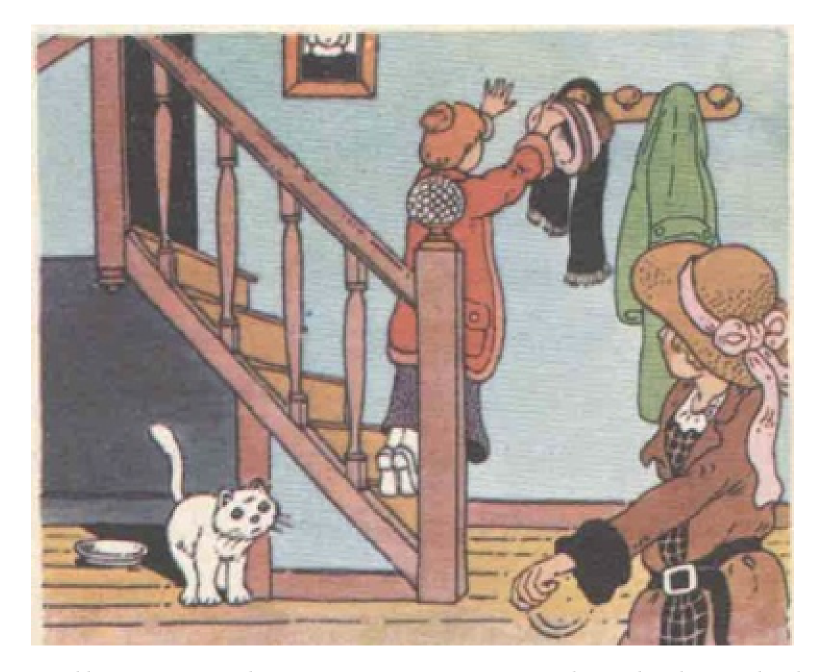
— Oh ! oui ! » dit la petite-amie-Suzanne.

Elles choisirent dans les sacs de chiffons ce qu'elles trouvèrent de mieux : la petite-amie-Suzanne mit une robe qui était vraiment très bien de face, mais qui n'avait pas de dos. Elle releva ses boucles sur le haut de sa tête et les attacha avec un bout de ruban.

Mili-Mali-Malou tira ses cheveux derrière ses oreilles et les enroula sur un morceau de ficelle, ce qui lui faisait un drôle de petit chignon.

« Il nous faudrait des manteaux et des chapeaux, dit Mili-Mali-Malou. Comme cela nous serions parfaites. »

Elles descendirent donc au rez-de-chaussée avec leurs longues jupes. Pour la petite-amie-Suzanne, Mili-Mali-Malou décrocha l'imperméable de Tantine qui pendait derrière la porte de la cuisine, et pour elle-même une vieille veste de Maman. Elles empruntèrent aussi deux chapeaux (pas les plus beaux, bien sûr) et montèrent dans la chambre de Maman se regarder dans la glace. Elles complétèrent leur toilette avec ce qu'elles purent trouver dans les chiffons, puis s'admirèrent mutuellement et prirent des poses devant la glace en s'amusant comme deux petites folles.



A ce moment, elles entendirent Maman appeler du bas de l'escalier :

« Mili-Mali-Malou ! » (C'est toujours ainsi qu'on l'appelait. Personne n'aurait eu l'idée de dire : Emilienne-Madeleine-Marie-Louise !)

« Oui, Maman ! répondit Mili-Mali-Malou du palier.

— Quand tu sortiras, Mili-Mali-Malou, veux-tu, s'il te plaît, aller jusque chez l'épicier m'acheter un pot de miel. Je vais en avoir besoin pour faire du pain d'épice. J'ai posé l'argent ici, sur la première marche.

— Bien, Maman, dit Mili-Mali-Malou. J'y vais tout de suite. »

Alors Mili-Mali-Malou regarda la petite-amie-Suzanne. Et la petite-amie-Suzanne regarda Mili-Mali-Malou. Et elles s'écrièrent, toutes les deux en même temps :

« Je parie que tu n'oses pas y aller comme ça ?

— Hum !... fit Mili-Mali-Malou.

— Hum !... fit la petite-amie-Suzanne. On ose ?

— Il faudrait que je relève mes manches, elles sont trop longues, dit Mili-Mali-Malou. Écoute, Suzanne, au lieu de prendre la route, nous pourrions aller à travers champs, comme cela nous ne rencontrerions pas

tant de monde. Regarde : moi je vais porter un panier à provisions, et toi tu peux prendre un parapluie : on se sent plus à l'aise quand on a quelque chose à la main. Allons, viens. »

Alors Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne descendirent sans faire de bruit. Elles sortirent par la porte de devant pour que Papa et Maman, Bon-Papa et Bonne-Maman, Tonton et Tantine ne puissent pas les voir.

Elles prirent l'allée jusqu'à la grille. Mais en apercevant une charrette qui cahotait sur la route avec son cheval, elles se détournèrent pour la laisser passer. Et, l'auriez-vous cru ? le charretier, voyant quelqu'un de dos derrière la grille, pensa tout naturellement que c'était Maman, Bonne-Maman ou Tantine, car il cria : « B'jour, m'dame ! » en s'éloignant.

Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne étaient enchantées : elles rirent si fort qu'elles furent obligées de s'appuyer l'une à l'autre pour ne pas tomber. Mais du coup elles se sentirent beaucoup mieux ; elles redressèrent leurs chapeaux et remontèrent leurs jupes, puis elles ouvrirent la grille et traversèrent hardiment la route.

En face, dans la haie, il y avait une barrière qu'il fallait sauter. Cela, ce fut toute une affaire. En atterrissant de l'autre côté, Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne furent obligées de remettre toute leur toilette en ordre. Puis, portant leur panier et leur parapluie, les deux dames s'engagèrent dans un étroit sentier à travers champs.

« Maintenant, il ne faut plus rire, dit Mili-Mali-Malou. Une dame, ça ne rit pas beaucoup, surtout dans la rue. Nous allons nous trahir si nous rions toujours.

— Non, dit la petite-amie-Suzanne, il ne faut plus rire. Mais suppose que nous rencontrions Boby Blin ?

— Il ne faudrait pas courir non plus, dit Mili-Mali-Malou. Une dame, ça ne court pas souvent.

— Non, dit la petite-amie-Suzanne, il ne faudrait pas. Mais j'espère bien que nous ne rencontrerons pas Boby Blin !

— Moi aussi, dit Mili-Mali-Malou. De ceux que nous pourrions rencontrer, c'est de lui que j'ai le plus peur. Il nous reconnaîtrait, j'en suis sûre. Mais il ne faut pas non plus regarder sans cesse autour de nous, Suzanne. Une dame ne regarde pas continuellement de tous les côtés.

— Je me demandais seulement si quelqu'un pouvait nous voir », dit la petite-amie-Suzanne.

Mais il n'y avait que des vaches à l'autre bout du pré, et les vaches ne s'intéressaient pas du tout à ces deux dames un peu trop petites qui trottinaient sur le sentier.

Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne arrivèrent bientôt à la barrière qui donnait sur le chemin de l'église. Cette barrière-là était assez haute ; au moment où Mili-Mali-Malou l'enjambait, la ceinture de sa jupe glissa de dessous ses bras jusqu'à sa taille, et ses pieds se prirent dans l'ourlet. Elle dégringola à quatre pattes dans l'herbe, son chapeau sur un œil. Heureusement elle eut le temps de s'arranger avant d'apercevoir le vieux sacristain-jardinier qui s'avançait dans le chemin avec sa brouette.



« Attendons qu'il soit parti, dit Mili-Mali-Malou. Faisons semblant de regarder dans mon panier ; comme cela nous n'aurons pas besoin de lever la tête. »

Elles se mirent à fourrager dans le panier (qui ne contenait que l'argent du miel enveloppé dans un bout de papier) tout en imitant la conversation de deux dames, jusqu'à ce que le vieux jardinier fût passé.

Il les regarda avec des yeux ronds et se retourna même une fois pour mieux les voir, mais les deux dames étaient beaucoup trop occupées pour le remarquer.

Dès qu'il eut disparu derrière l'église, elles continuèrent à descendre le chemin jusqu'à la forge qui se trouvait en bas M. Rugis, le forgeron, tapait sur son enclume. Il était très gentil, aussi Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne pensèrent-elles que ce serait amusant de s'arrêter pour voir ce qu'il pensait de leur déguisement. Elles se tinrent devant la porte et le regardèrent marteler un morceau de fer chauffé au rouge qu'il était en train de forger.

M. Rugis leur jeta un coup d'œil. Puis il baissa la tête et se remit à taper avec son marteau. Ensuite il leur tourna le dos pour mettre son morceau

de fer dans le fourneau. Enfin, tout en manœuvrant lentement la poignée de son grand soufflet pour activer le feu, il les regarda de nouveau par-dessus son épaule, et dit :

« Bonjour, mesdames. Il fait chaud, aujourd'hui.

— Oui, il fait chaud, dirent Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne. (Et c'était vrai qu'elles avaient très chaud, bien que dehors il n'y eût pas du tout de soleil.)

— Vous visitez la région, je suppose, dit le forgeron.

— Oui, en effet », acquiescèrent Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne. Puis Mili-Mali-Malou demanda :

« Pourriez-vous nous dire s'il y a une bonne épicerie par ici ?

— Attendez, laissez-moi réfléchir…, dit le forgeron en fronçant les sourcils. Oui, je crois qu'il y en a une. Allez jusqu'au bout de ce chemin et tournez à droite – tout à fait à droite, surtout. Après, regardez des deux côtés à la fois et traversez la route. Il doit y avoir une épicerie par là. »

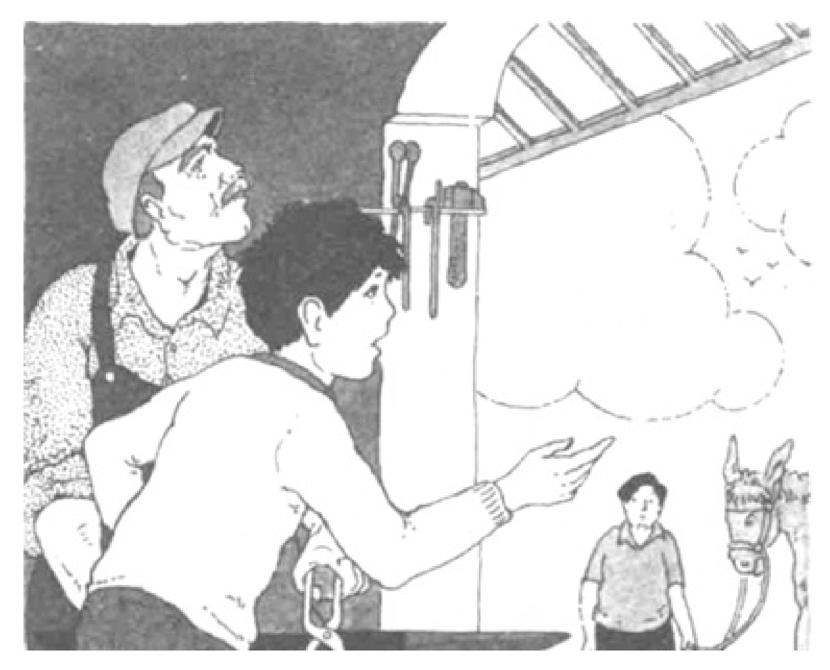
Il tira du feu son morceau de fer tout rouge et recommença à le marteler pour lui donner une forme.

Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne ne savaient pas très bien si M. Rugis les avait reconnues ou non. Elles s'apprêtaient à continuer leur chemin quand, au coin de la rue devant le magasin de grains de M. Blin, devinez qui elles aperçurent. Boby Blin en personne !

Boby Blin remarqua aussitôt les deux dames un peu bizarres qui se tenaient devant la forge. Il vit l'une d'elles relever la manche de l'autre qui lui retombait sur la main. Puis toutes deux lui tournèrent le dos et s'éloignèrent vers la barrière.

Boby leur trouvait il ne savait quoi d'étrange : elles étaient si petites et comme chiffonnées… Il s'arrêta devant la forge et demanda au forgeron :

« Qui c’est, ces deux-là ?



— Des dames de mes amies, dit le forgeron en retournant son morceau de fer pour le saisir par un autre endroit. Oui, des amies… Il y a des années que je les connais. »

Boby Blin attendait pour en savoir davantage, mais le forgeron se tut. Alors Boby partit en flânant derrière les deux dames, qui à présent étaient arrivées près de la barrière.



La dame à l'imperméable parlait tout bas et avait l'air un peu nerveuse. Alors l'autre lui dit à voix haute (pour que Boby Blin l'entendît) :

« Je crois bien que j'ai perdu ma liste de commissions ; elle n'est pas dans mon panier. Est-ce vous qui l'avez, ma chère amie ? »

Boby Blin s'avança plus près. Il avait envie de voir leurs figures.

« Non, je ne l'ai pas, dit la première. Nous ferions mieux de rentrer la chercher. Oh ! mais, ma chère amie, je crois qu'il commence à pleuvoir, j'ai senti quelques gouttes. Il faut que j'ouvre mon parapluie… »

Elle l'ouvrit, en effet, et le plaça devant elles deux pour empêcher Boby Blin de les voir.

Boby se rapprocha encore un peu, s'arrêta pour cueillir une mûre verte et la fourra dans sa bouche. Il voulait voir les deux dames sauter la barrière. Mais elles restaient là à fourrager dans leur panier et à parler de la pluie.

Boby Blin ne sentait absolument pas de pluie. Tout à coup il entendit la dame au panier dire sur un ton pointu :

« Je me demande ce que ce petit garçon fait ici. Il ferait mieux de rentrer chez lui. »

Et voilà que soudain le petit garçon fit ce qu'elle disait. Il s'éloigna en courant et disparut.

Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne, très soulagées, relevèrent leurs jupes, escaladèrent la barrière et repartirent à travers champs vers la maison. Comme personne, à part les vaches, ne pouvait les voir, elles coururent tout le long du chemin, riant, jacassant et se bousculant au milieu des boutons d'or.

Quand elles se retrouvèrent à la première barrière – juste en face de la jolie maison blanche au toit de chaume où habitait Mili-Mali-Malou –,

vous n'imaginez pas quelles drôles de dames elles faisaient :

La garniture du chapeau de la petite-amie-Suzanne était tombée. Mili-Mali-Malou, après avoir manqué trois fois s'étaler par terre en marchant sur sa jupe, avait fini par l'ôter carrément. Elles étaient tellement hors d'haleine à force d'avoir ri qu'elles avaient du mal à escalader la barrière.

Mais au moment précis où elles débouchaient sur la route, quelqu'un surgit de la haie juste en face d'elles. Et *qui* pensez-vous que c'était ? Naturellement… Boby Blin !

Il avait fait au pas de course le grand tour par la route, pour avoir le plaisir de les surprendre au moment où elles sauteraient la barrière !

« Vous croyiez peut-être que je ne vous avais pas reconnues ? demanda-t-il en haletant. Je vous avais reconnues tout de suite !

— Alors pourquoi ne nous as-tu pas parlé ? demanda la petite-amie-Suzanne.

— Et vous croyez que j'aurais voulu vous adresser la parole, avec l'allure que vous avez ? répliqua Boby Blin d'un air moqueur.

— Je suis sûre que tu ne nous avais pas reconnues – pas tout de suite, en tout cas, dit Mili-Mali-Malou. Tu nous aurais sûrement dit quelque chose, même si c'était une méchanceté.

— Regarde, dit la petite-amie-Suzanne, voilà quelqu'un qui vient. Rentrons vite ! »

Elles traversèrent la route en courant et ouvrirent la grille du jardin. Juste à ce moment, la mère de Mili-Mali-Malou sortait pour cueillir un bouquet qu'elle voulait mettre sur la table.

« Mon Dieu ! dit Maman, qu'est-ce que tout cela signifie ?



— Nous étions en train de nous déguiser, expliqua Mili-Mali-Malou, quand tu nous as dit d'aller au village…

— Et nous avons parié que nous irions comme cela, acheva la petite-amie-Suzanne.

— J'ai vu ces deux espèces d'épouvantails parler au forgeron…, dit Boby Blin.

— De toute façon, nous avons osé, hein, Suzanne ? dit Mili-Mali-Malou, sautant d'un pied sur l'autre, la garniture de chiffons de son chapeau lui pendant sur un œil.

— Bon, bon, dit maman. Et où est mon pot de miel ? »

Mili-Mali-Malou s'arrêta net.

« Nous l'avons complètement oublié ! Pardon, Maman, nous y allons tout de suite.

— Pas dans l'état où vous êtes ! protesta Maman. Enlève ma veste et rentrez vous arranger d'abord. Et puis vous remettrez le grenier en ordre.

— Je vais courir vous chercher le miel, dit Boby Blin. C'est un peu moi qui les ai empêchées d'y aller ; elles étaient déjà presque à l'épicerie.

— Oui, il nous a fait peur, dit Mili-Mali-Malou en lui tendant l'argent

de Maman, qui était dans le panier. Il nous a suivies tout le temps sans rien dire. Il nous prenait pour de vraies dames, voilà pourquoi.

— De vrais épouvantails, tu veux dire ! » lança Boby Blin en s'éloignant.



CHAPITRE II

Le pique-nique de Mili-Mali-Malou

Un beau jour, Mili-Mali-Malou partit en pique-nique. C'était un vrai pique-nique, dans les règles. Papa et Maman, Tonton et Tantine, étaient de la partie, ainsi que la petite-amie-Suzanne et Boby Blin (sans la petite-amie-Suzanne et Boby Blin, vous comprenez, ce n'aurait pas été un vrai pique-nique dans les règles !).

Ils allaient prendre au carrefour l'autobus rouge ; l'autobus rouge les mènerait à un endroit particulièrement joli, où Mili-Mali-Malou n'était encore jamais allée parce que c'était très loin. (Je ne sais pas pourquoi, mais les endroits les plus jolis se trouvent souvent très loin.)

Bon-Papa et Bonne-Maman, eux, ne venaient pas. Ils aimaient mieux

rester, d’abord pour garder la jolie petite maison blanche au toit de chaume, et aussi pour traire les vaches si les pique-niqueurs ne rentraient pas à temps.

C’était une matinée très calme, avec un peu de brume. La journée s’annonçait déjà belle et chaude quand Papa et Maman, Tonton et Tantine, Mili-Mali-Malou et le chien Toby se mirent en route avec les paniers du pique-nique.

Devant la maison des Mauger, la petite-amie-Suzanne (en robe de cotonnade toute propre) était déjà prête et les attendait à la grille.

Et devant le magasin de grains de M. Blin, Boby Blin (en chemise kaki toute neuve, avec des poches) était prêt aussi et les attendait sur le pas de la porte.

Quand ils arrivèrent au carrefour, l’autobus rouge était déjà à l’arrêt. Comme naturellement il ne pouvait pas les attendre longtemps, ils furent obligés de courir à toutes jambes. Mais ils l’attrapèrent de justesse et grimpèrent dedans.

Papa prit les tickets.

Voyons : Papa et Maman, Tonton et Tantine, cela faisait quatre tickets de grandes personnes. La petite-amie-Suzanne, Boby Blin et Mili-Mali-Milou, trois tickets demi-tarif. (Papa, en montant, avait demandé au conducteur : « Le chien ne vous gêne pas ? » et le conducteur avait répondu que non, de sorte que Toby put voyager pour rien sous une banquette.)

Tandis que l’autobus roulait à toute allure, Mili-Mali-Malou interrogea la petite-amie-Suzanne et Boby Blin : « Vous n’êtes jamais allés là-bas, n’est-ce pas ? (Elle espérait bien que non.)

— Si, une fois, dit Boby Blin. Seulement, je ne m’en souviens pas : j’étais tout jeune.

— Moi, jamais, dit la petite-amie-Suzanne. Mon papa et ma maman y sont allés il y a longtemps ; ils disent que c'est très joli ; il y a un puits magique, on peut y jeter une épingle en faisant un vœu.

— Moi, dit Boby Blin, je ne crois pas aux puits magiques. Ils ne peuvent pas faire arriver les choses qui n'arriveraient pas autrement.

— Oh ! moi non plus ! dit Mili-Mali-Malou. Mais c'est amusant de faire semblant. »

C'était aussi l'avis de la petite-amie-Suzanne.

En arrivant au village suivant (où l'autobus tournait pour repartir dans l'autre sens) ils furent obligés de descendre et de continuer la route à pied. Papa et Maman, Tonton et Tantine marchaient deux par deux ; Mili-Mali-Malou, la petite-amie-Suzanne et Boby Blin marchaient tous les trois ensemble. Le chien Toby, lui, courait dans tous les sens, reniflait les trous et se couvrait le museau de boue (il adorait cela).

Le soleil devenait chaud. Ils commencèrent à avoir soif. Mais Maman annonça : « Nous sommes presque arrivés ; vous pourrez boire de l'eau bien fraîche au puits ! » Et Tantine leur donna des bonbons aux fruits enveloppés de papier de couleur.

Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne mirent le papier de leur bonbon dans leur panier. Boby Blin mit le sien dans une des poches de sa chemise, pour le jeter en rentrant à la maison.

« Tout le monde peut voir que vous avez été bien élevés », dit Papa.

Il aurait bien voulu que les gens qui avaient pris ce sentier eussent fait de même. En marchant, il poussait dans la haie, du bout de sa canne, les papiers de bonbons et les pelures d'orange jetés par les passants et qui salissaient le chemin.

« Je trouve qu'après notre passage un endroit devrait être plus joli et non pas plus sale ! » dit Maman.

Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne étaient de son avis. Boby Blin ramassa une baguette et se mit, lui aussi, à pousser les détritus hors du sentier.



Ils arrivèrent enfin à l'endroit le plus joli. Et vraiment on aurait presque dit un vallon de fées, avec des marguerites et des boutons d'or, des pentes d'herbe verte, des arbres pour y grimper et un petit ruisseau qui serpentait au milieu.

Malheureusement, d'autres personnes avaient dû venir là, faire des pique-niques. Car – le croiriez-vous ? – elles avaient laissé des sacs en papier, des coquilles d'œufs et des détritus partout. Le paysage en était presque gâché, je vous assure !

« Mon Dieu ! » dirent Papa et Maman, Tonton et Tantine en regardant de tous côtés.

« Où donc est le puits magique ? » demandèrent Mili-Mali-Malou, la petite-amie-Suzanne et Boby Blin en regardant aussi de tous côtés.

Papa les conduisit vers un endroit où de grands arbres très vieux se penchaient en cercle comme pour cacher quelque chose. Derrière ces arbres, Mili-Mali-Malou, la petite-amie-Suzanne et Boby Blin aperçurent un trou rond et profond au milieu de rochers humides que recouvraient

de belles fougères vertes et de la mousse. De l'eau brillante comme du cristal et froide comme de la glace y tombait goutte à goutte des rochers moussus.

C'était vraiment tout à fait comme cela qu'on imaginait un puits magique !

Mili-Mali-Malou, la petite-amie-Suzanne et Boby Blin se penchèrent pour essayer d'apercevoir des épingles au fond.

Malheureusement, d'autres personnes avaient dû venir là aussi. Et – le croiriez-vous ? – elles y avaient jeté de vieilles boîtes de conserves, des cartons à gâteaux et d'autres détritus. Et tout cela gisait au fond de cette belle eau, claire comme du cristal et froide comme de la glace.

« Mon Dieu ! » s'exclamèrent Mili-Mali-Malou, la petite-amie-Suzanne et Boby Blin. « Mon Dieu ! Mon Dieu ! »

Parce que, bien entendu, il n'était pas question de jeter une épingle et de faire un vœu dans cette eau-là. On ne pouvait surtout pas penser à en boire.

Alors Papa intervint :

« Les amis, dit-il, je crois qu'il y a un bout de travail à faire par ici. Nous ferions bien de nous y mettre. »

Et, avec sa canne, il repêcha quelques vieilles boîtes rouillées au fond du puits.

Boby Blin, avec sa baguette, repêcha des papiers et des cartons tout détrempés. Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne ramassèrent les bouts de papier d'argent et les tickets d'autobus qui traînaient dans l'herbe. Et Papa enterra ces saletés dans un trou, sous un rocher, où personne ne pouvait les voir.



Et tout cela gisait au fond de cette belle eau.

L'eau du puits n'était plus limpide du tout maintenant, mais Papa déclara qu'en la laissant reposer elle redeviendrait bientôt pareille à du cristal, comme doit l'être l'eau d'un puits magique. Ils décidèrent donc de remettre leurs vœux à un peu plus tard.

Pendant ce temps, Maman et Tantine avaient choisi le meilleur emplacement pour le pique-nique. Mili-Mali-Malou, la petite-amie-Suzanne et Boby Blin ramassèrent tous les morceaux de papier qui

traînaient par là et Tonton y mit le feu. (Il prit bien soin de le faire à un endroit où rien d'autre ne pouvait prendre feu et où cela ne risquait pas de faire du mal à ce qui poussait autour. Parce que, naturellement, quand on a des racines comme une plante ou un arbre, on ne peut pas s'en aller si quelque chose vous fait mal !) Boby Blin ramassa aussi les morceaux de verre, pour que le chien Toby ne se blesse pas les pattes, et Papa les enterra très soigneusement.

Il était maintenant l'heure de manger ; ils se lavèrent tous les mains dans le petit ruisseau et s'assirent en rond pour le pique-nique.

Ils mangèrent des œufs durs, des tomates, des tartines de pain bis beurré, du fromage, des petits pains au lait et une grande tarte à la confiture. Comme boisson, il y avait du café chaud dans un Thermos pour les grandes personnes et du lait froid pour les jeunes. Ils avaient tous tellement soif qu'ils burent jusqu'à la dernière goutte. (Le chien Toby, lui, pouvait boire autant qu'il voulait dans le petit ruisseau.)

Quand tout le monde eut fini, ils rangèrent bien proprement dans leurs paniers toutes les bouteilles vides, les papiers d'emballage et les ficelles pour les emporter le soir à la maison.

Alors Papa poussa un grand soupir de satisfaction, s'allongea au soleil et mit son chapeau sur sa figure. Maman s'assit à l'ombre et prit son tricot. Tonton déplia son journal et se mit à faire les mots croisés. Tantine ouvrit le dernier numéro de sa belle revue de modes.

Mais Mili-Mali-Malou, la petite-amie-Suzanne et Boby Blin (sans oublier le chien Toby) avaient tous envie de rester debout et de s'amuser. Ils se mirent à courir, à patauger dans le petit ruisseau, à grimper aux arbres et à jouer à cache-cache. Partout où ils allaient, ils ramassaient tous les détritus qui traînaient, de sorte que le vallon embellissait à vue d'œil.

Quand il fut presque l'heure de partir, Mili-Mali-Malou regarda autour d'elle.

« Eh bien, dit-elle, tout est beaucoup plus joli depuis que nous sommes passés par là ! Les gens qui viendront après nous seront bien contents.

— Il faudrait souhaiter, dit la petite-amie-Suzanne, que personne n'abîme les jolis endroits en les visitant. »

Le mot de « souhait » rappela quelque chose à Bob y Blin. Il s'écria :

« Nous avons oublié de faire nos vœux au puits magique ! »

Ils se précipitèrent tous les trois vers le puits. Et voilà que l'eau était redevenue claire comme du cristal et froide comme de la glace ; on pouvait voir jusqu'au fond, comme il se doit dans un puits magique.

« Si nous n'y jetons qu'une épingle, ça ne le salira pas ? demanda Mili-Mali-Malou.

— On ne peut pas faire un vœu sans jeter une épingle, dit la petite-amie-Suzanne.



— De toute façon, ça ne changera rien », déclara Boby Blin.

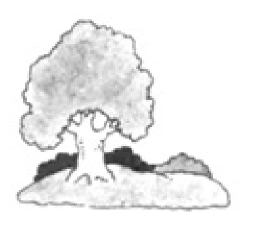
Mais il eut tout de même l'air un peu déçu quand Maman, ne trouvant que deux épingles, les donna à Mili-Mali-Malou et à la petite-amie-

Suzanne. Heureusement Papa en trouva une sous le revers de sa veste et la tendit à Boby. Et Boby eut l'air enchanté de la prendre !

Chacun jeta son épingle dans le puits magique et fit gravement son vœu.

Ils ne pouvaient pas faire leurs vœux à haute voix, parce que cela aurait risqué de tout gâcher. Mais j'ai bien l'impression qu'ils firent tous les trois le même. Et, comme le dit Papa, quand beaucoup de personnes font le même vœu – pourvu que ce soit un *bon* vœu, naturellement –, il a bien des chances de se réaliser.

Espérons que ce sera le cas pour les vœux de Mili-Mali-Malou, de Boby Blin et de la petite-amie-Suzanne !





CHAPITRE III

Mili-Mali-Malou met une robe propre

Un beau jour – ou plutôt un beau matin clair – Mili-Mali-Malou mit une jolie robe propre. (Il n'y avait pour cela aucune raison particulière, sinon qu'il faut bien mettre une robe propre de temps en temps et qu'un beau matin clair est une occasion qui en vaut une autre.)

C'était un lundi, et Maman faisait la lessive. Mili-Mali-Malou l'aida à sortir les bassines, à attacher les cordes dans le jardin et à chercher les pinces à linge. Parce que, naturellement, avec le linge de Papa, de Bon-Papa et de Bonne-Maman, de Tonton et de Tantine, celui de Mili-Mali-Malou et le sien à elle, Maman avait toujours beaucoup à faire le lundi

matin.

« Bon, je crois que cela ira, dit enfin Maman. Merci, Mili-Mali-Malou. Maintenant tu peux aller jouer. »

Alors Mili-Mali-Malou appela le chien Toby et ils partirent tous les deux en gambadant au soleil, sur la route bordée de haies, pour aller voir si la petite-amie-Suzanne ou Boby Blin voulaient venir jouer avec eux. Et pas plus loin que la barrière du grand pré, savez-vous qui ils aperçurent, venant du village ? Boby Blin, avec une belle chemise propre !

Mili-Mali-Malou lui fit de grands signes et l'appela :

« Salut, Boby ! Où vas-tu ? » Boby Blin continua à avancer jusqu'à ce qu'il fût tout près d'elle (pour ne pas se donner la peine de crier). Puis il montra un pot à confitures vide qu'il portait et dit seulement :

« Têtards.

— Oh ! fit Mili-Mali-Malou. Et où vas-tu les chercher ? Qu'est-ce que tu veux en faire ? Est-ce que je peux y aller avec toi ? »

Boby Blin répondit :

« Je veux les mettre dans notre tonneau pour les regarder se transformer en grenouilles.

— Tu sais, reprit Mili-Mali-Malou, il y a quelquefois des têtards dans la mare aux vaches.

— Je sais, dit Boby Blin. C'est là que je vais. Viens, allons-y. »

Ils franchirent la barrière du grand pré en grimpant par-dessus ; Toby le chien, lui, se faufila par-dessous. Ils prirent un sentier étroit qui les conduisit à la mare aux vaches.

Toby le chien se mit aussitôt à courir le long de la mare, là où la berge était haute, pour chercher des rats d'eau. Boby Blin et Mili-Mali-Malou firent le tour jusqu'à l'endroit le moins profond pour chercher des têtards.

Mais la mare était très basse, le sol boueux et piétiné par les vaches. Impossible de s'approcher sans avoir de la boue par-dessus ses souliers.



Au bout d'un moment, ils entendirent Toby le chien aboyer joyeusement : il avait découvert un trou de rat et espérait que le propriétaire de ce trou allait sortir et se faire prendre (comme si on pouvait espérer cela de la part d'un rat ayant tant soit peu de raison !). Puis tout à coup, l'aboiement se transforma en un bruit d'éclaboussement, suivi d'un gémissement de détresse. Mili-Mali-Malou et Boby Blin coururent le long de la berge pour voir ce qui était arrivé.

Catastrophe ! Je ne sais pas comment Toby le chien avait fait son compte : il avait dû glisser par-dessus bord, car il était là, au beau milieu de la mare. Et dans quel état ! tout couvert de boue et d'horribles herbes gluantes.

« Il ne peut pas remonter là-bas, dit Boby Blin, c'est trop haut. » Il appela : « Toby, viens ici ! » en essayant de diriger le chien vers l'endroit où la berge était plus basse.

Mais Toby le chien continuait à essayer de grimper là où il était tombé.

« Il ne peut pas nager dans cette boue et ces herbes toutes gluantes, c'est pour cela qu'il reste où il est », dit Mili-Mali-Malou. Et elle se

pencha pour essayer de tirer Toby. Comme elle n’arrivait pas à l’atteindre, elle se pencha un peu plus.

Seconde catastrophe ! Je ne sais pas non plus comment Mili-Mali-Malou fit son compte : elle se pencha sans doute un peu trop car l’instant d’après elle était, elle aussi, dans la mare. Et dans quel état ! toute couverte de boue et d’horribles herbes gluantes…

« Toi, alors ! quelle maligne ! » s’exclama Boby Blin en se penchant pour essayer de la tirer de là.

« Sortons d’abord Toby », dit Mili-Mali-Malou.

Ils tirèrent Toby le chien hors de la mare. Dès qu’il se trouva sur la berge, Toby le chien se secoua énergiquement, projetant de la boue et des herbes partout, jusque sur la chemise propre de Boby Blin.

Boby Blin recula vivement.

Et alors, troisième catastrophe ! Je ne sais pas comment Boby Blin fit son compte : mais il recula sûrement un peu trop, car l’instant d’après il était dans la mare (presque sur Mili-Mali-Malou). Et dans quel état ! tout couvert de boue et d’horribles herbes gluantes.

(Mili-Mali-Malou aurait pu dire à son tour : « Toi, alors ! quel malin ! » Malheureusement à ce moment-là elle avait vraiment autre chose à faire.)



La mare n'était pas profonde et ils arrivèrent à regrimper sur le bord. Mais, catastrophe des catastrophes ! Vous n'avez jamais, non, jamais vu personne dans l'état où se trouvaient Mili-Mali-Malou, Boby Blin et Toby le chien, tout couverts de boue et d'horribles herbes gluantes !

« Mon Dieu ! dit Mili-Mali-Malou, qu'allons-nous faire maintenant ?

— Hum ! fit Boby Blin. Qu'est-ce que maman va dire ?

— Elle va être très fâchée ? demanda Mili-Mali-Malou. Ce n'était pourtant pas ta faute.

— C'est que j'avais une chemise propre, dit Boby Blin en essayant de la tordre.

— Ma robe était propre aussi », dit Mili-Mali-Malou en essayant de tordre sa robe.

Hélas ! plus ils tordaient, plus c'était affreux !

« Nous ferions mieux de rentrer à la maison, dit enfin Boby Blin.

— Allons d'abord chez moi, proposa Mili-Mali-Malou. Peut-être que Maman trouvera quelque chose à faire avant que ta maman ne te voie.

— De toute façon, dit Boby Blin, je suppose qu'il vaut mieux que je te

reconduise d'abord. »

Ils rentrèrent donc à travers champs, en se glissant sous les haies pour éviter la route (afin que personne ne les voie). Et ils se faufilèrent par la porte de derrière dans le jardin de la jolie maison blanche au toit de chaume (où habitait Mili-Mali-Malou).

Maman était en train d'étendre des draps sur la corde et tout d'abord elle ne les remarqua pas.

« Maman ! » appela Mili-Mali-Malou (mais pas très fort).

Maman se retourna et les aperçut là debout tous les trois, Mili-Mali-Malou, Boby Blin et Toby le chien, tout couverts de boue et d'horribles herbes gluantes.

« Oh ! fit Maman.

— Nous sommes tombés dans la mare, dit Mili-Mali-Malou d'une toute petite voix. D'abord Toby, et puis j'ai essayé de le sortir et je suis tombée dedans, et puis Boby a essayé de me sortir et il est tombé dedans, et puis… Pardon, Maman ! »

Boby Blin approuvait de la tête.

« Oh ! » fit de nouveau Maman.

Puis elle ajouta : « Ne bougez pas ! » et courut vers la maison.

Mili-Mali-Malou, Boby Blin et Toby restèrent immobiles, se demandant ce que Maman allait faire d'eux et si elle était très fâchée. Mili-Mali-Malou aurait voulu essuyer sa figure pleine de boue, mais elle avait la main trop sale. Boby Blin avait besoin de se moucher, mais son mouchoir était trop mouillé. Toby le chien, lui, se roulait dans la poussière pour se sécher (mais il n'avait pas l'air plus propre pour cela).

Maman reparut, portant la grande bassine qui servait à savonner le linge. Tantine la suivait, portant la bassine qui servait à rincer. Elles

posèrent les deux bassines sur l'herbe. Puis elles rentrèrent dans la maison et ressortirent une seconde fois, Maman avec une grosse bouilloire et du savon en paillettes, Tantine avec un grand baquet et des serviettes. Après avoir versé de l'eau chaude dans les deux bassines, Maman y vida tout le paquet de paillettes, puis elle agita la main dans l'eau jusqu'à ce que les bulles montent, montent plus haut, encore plus haut.

Alors Maman saisit Mili-Mali-Malou, Tantine saisit Boby Blin ; elles ôtèrent leurs vêtements comme une pelure et les plongèrent chacun dans une bassine.

« Là ! dit Maman. Maintenant allez-y : lavez-vous ! »

Elle jeta les vêtements sales dans le baquet et les arrosa avec la pompe.



Voilà donc Mili-Mali-Malou et Boby Blin, par ce beau matin clair, chacun plongé presque jusqu'au cou dans un bain de bulles tièdes, avec les draps qui claquaient autour d'eux, le soleil brillant et les chants des oiseaux.



Ils se mirent, eux aussi, à agiter l'eau de leur bain pour avoir encore plus de bulles. Ils se couvrirent la tête de mousse qui leur faisait comme des barbes et des cheveux blancs tout bouclés. Ils soufflèrent entre leurs mains d'énormes bulles colorées et les regardèrent s'envoler dans le ciel. Ils jetèrent des poignées de bulles à Toby le chien qui essayait de les attraper pendant que le vent les chassait entre les vêtements que Maman et Tantine étendaient sur les cordes à linge.

Mili-Mali-Malou et Boby Blin s'amusaient comme des fous ; ils riaient et criaient ; le chien Toby aboyait, le soleil brillait, les oiseaux chantaient.

Mon Dieu ! quel bain merveilleux !

Puis Mili-Mali-Malou, que Maman avait enveloppée dans une grande serviette, courut à la maison mettre des vêtements secs. On enveloppa Boby Blin dans une autre grande serviette et Maman lui prêta un pyjama de Papa.

Vous n'imaginez pas à quel point ils se sentaient propres !

Maman lava leurs vêtements dans une des bassines ; Tantine attrapa le chien Toby et le mit dans l'autre bassine pour le laver. Enfin elles jetèrent l'eau et lavèrent les deux bassines.

Mili-Mali-Malou mit sa robe de chambre (ses deux robes étant à la lessive) et s'assit au soleil avec Boby Blin vêtu de son grand pyjama. Ils

firent sécher leurs cheveux en mangeant des biscuits, tandis que Toby le chien se roulait dans la poussière pour se débarrasser de la sensation de propreté. (Il était le seul à ne pas avoir apprécié son bain.)



Maman repassa rapidement la chemise et le short de Boby Blin et la robe à rayures roses et blanches de Mili-Mali-Malou. Jamais, quand ils furent rhabillés, vous n'auriez deviné ce qui leur était arrivé.

« Tu sais, Maman, dit Mili-Mali-Malou, je te demande pardon de m'être salie, mais ce bain de bulles était formidable !

— Oh ! oui, dit Boby Blin, je voudrais bien qu'on m'oblige à prendre un bain de bulles tous les jours ! »

Très sérieusement, Maman leur dit :

« Maintenant, écoutez-moi, tous les deux. Vous n'avez peut-être pas fait exprès cette fois-ci. Mais si vous revenez encore une fois dans cet état, il ne sera plus question de bain de bulles ! Je vous mettrai dans l'abreuvoir des vaches et je vous doucherai avec la pompe. Je n'ai jamais eu autant de lessive à faire que ce matin ; je ne tiens pas à recommencer. »

Boby Blin balbutia : « Oh ! non, m'dame… Je vous remercie beaucoup,

m’dame… » Et il remercia Tantine également.

Puis il rentra chez lui avec ses vêtements tout propres, persuadé que sa mère ne se douterait jamais de ce qui lui était arrivé.

Pourtant, en le voyant rentrer (un peu en retard pour le déjeuner, mais avec un air si propre et si soigné), Mme Blin devina qu’il lui était arrivé quelque chose. En voyant ses chaussures couvertes de boue, puis en s’apercevant qu’il n’avait pas rapporté de têtards et ne savait pas ce qu’il avait fait de son pot à confitures, elle devina à peu près tout.

Ce qu’elle ne pourrait jamais imaginer, c’était le merveilleux bain de bulles qu’avaient pris Boby Blin et Mili-Mali-Malou, par ce beau matin clair, dans le jardin de la jolie maison blanche au toit de chaume !



CHAPITRE IV

Le déjeuner de Mili-Mali-Malou

Un beau jour, Mili-Mali-Malou rentrait de l'école à midi avec la petite-amie-Suzanne et Boby Blin.

A cette heure-là, naturellement, ils avaient grand-faim. Ils parlaient de ce qu'ils auraient peut-être pour déjeuner, des choses qu'ils aimaient et de celles qu'ils n'aimaient pas.

Boby Blin n'aimait pas les navets ; la petite-amie-Suzanne n'aimait ni les carottes ni les pommes de terre.

Ce que Mili-Mali-Malou n'aimait pas, c'était le ragoût, avec des morceaux de viande et de légumes qui flottent dedans. Boby Blin et la

petite-amie-Suzanne n’aimaient pas cela du tout non plus ; ils espéraient bien qu’il n’y aurait de ragoût chez aucun d’entre eux ce jour-là !

Le lendemain étant un jeudi, il n’y avait pas de classe. Mili-Mali-Malou resta donc chez elle et alla aider Papa au jardin.

Papa était très occupé : il arrachait les pommes de terre, coupait les tiges mortes et faisait brûler les mauvaises herbes dans un grand feu de joie. Mili-Mali-Malou, elle aussi, était très occupée ; elle balayait les feuilles, ramassait les outils que Papa laissait tomber et jetait des brindilles dans le feu.

La petite-amie-Suzanne, qui se promenait sur la route, vint voir ce que faisait Mili-Mali-Malou. En apercevant la fumée, elle regarda par-dessus la haie dans le jardin de la jolie maison blanche au toit de chaume.

« Bonjour, Suzanne ! cria Mili-Mali-Malou. Regarde notre feu de joie ! Tu devrais venir m’aider à aider Papa. »

La petite-amie-Suzanne ouvrit la grille et accourut au fond du jardin. Elles furent bientôt très occupées toutes les deux à jeter des brindilles dans le feu.

Alors survint Boby Blin, qui se promenait sur la route et se demandait ce que faisait Mili-Mali-Malou. Il aperçut la fumée et regarda, lui aussi, par-dessus la haie dans le jardin de la jolie maison blanche au toit de chaume.

« Bonjour, Boby ! lui cria Mili-Mali-Malou. Regarde : c’est un feu de joie ! Viens nous aider à aider Papa. »

Boby Blin ouvrit la grille et arriva au fond du jardin. Ils furent bientôt très occupés tous les trois à jeter des brindilles dans le feu.

(Mais, je ne sais pas pourquoi, Papa trouva que trois personnes à la fois l’aidaient beaucoup moins bien qu’une seule !)

Le feu de joie soufflait de gros nuages de fumée ; on avait beau se mettre n'importe où, on aurait dit qu'il essayait de vous les souffler dans la figure. Mili-Mali-Malou, la petite-amie-Suzanne et Boby Blin étaient obligés de courir d'un côté à l'autre pour jeter leurs bouts de bois et leurs feuilles mortes.

« Écoutez, dit Boby Blin au bout d'un moment, si nous avions des marrons, nous pourrions les faire griller. »

Mais ils ne pouvaient pas, parce qu'ils n'avaient pas de marrons.

« Je me demande ce que nous pourrions trouver d'autre », dit Mili-Mali-Malou en regardant autour d'elle.

Alors elle remarqua un tas de vieilles tiges de haricots desséchées qui attendaient d'être brûlées ; quelques grosses cosses pendaient encore çà et là.



« Oh ! regardez ! dit Mili-Mali-Malou, de beaux haricots !

— Est-ce que nous ne pourrions pas les faire cuire ? demanda la petite-amie-Suzanne.

— On ne peut pas manger ces haricots-là, décréta Boby Blin. Ils sont trop vieux.

— Peut-être qu'on ne peut pas les manger à table, dit Mili-Mali-Malou, mais en les faisant cuire nous-mêmes sur le feu de joie, peut-être que nous pourrions ! »

Ils ramassèrent toutes les cosses et, en les ouvrant, récoltèrent une bonne poignée de gros haricots tachetés de violet.

« Dans quoi les faisons-nous cuire ? demanda Mili-Mali-Malou.

— Il faudra les faire bouillir longtemps, dit la petite-amie-Suzanne.

— Il faut une boîte de conserves, comme les chemineaux », déclara Boby Blin.

C'était une très bonne idée. Mili-Mali-Malou courut à la maison demander à Maman, et Maman lui donna une vieille boîte de cacao avec un couvercle. Ils la lavèrent soigneusement à la pompe, mirent les haricots dedans avec de l'eau propre et la posèrent sur le feu de joie. Il fallait la surveiller, car lorsque la braise s'écroulait, la boîte se renversait et Boby Blin était obligé de la redresser avec le râteau. Enfin l'eau, en bouillant, fit sauter le couvercle. Boby Blin (qui commençait à avoir faim) dit alors :

« Je pense qu'ils sont cuits maintenant. »

Ils vidèrent la boîte par terre et se partagèrent les haricots. Ceux-ci étaient tout à fait tendres à l'intérieur ; ils les pelèrent et les mangèrent comme des marrons. C'était joliment bon !

Papa revint avec une autre brassée de ronces et de mauvaises herbes à jeter dans le feu. En voyant ce qu'ils faisaient, il leur dit :

« Si vous voulez faire une vraie cuisine de bohémiens, rien ne vaut une bonne pomme de terre en robe de chambre ! » Il leur montra la brouette pleine de pommes de terre qu'il venait d'arracher et ajouta : « Servez-vous, mais ne les gaspillez pas. »

Mili-Mali-Malou, la petite-amie-Suzanne et Boby Blin étaient enchantés. Ils prirent chacun deux pommes de terre ; Papa leur montra comment les enfouir dans la cendre chaude sous le feu de joie.

« Il faut les laisser une bonne demi-heure ou davantage », dit-il en s'éloignant.

Cela leur semblait bien long à attendre, d'autant plus qu'ils avaient tous grand-faim à présent.



C'était joliment bon !

« Ecoutez, dit Boby Blin, il nous faudra du beurre et du sel pour manger avec ces pommes de terre quand elles seront cuites.

— Oh ! oui, dit la petite-amie-Suzanne, il en faudra !

— Demandons à Maman », dit Mili-Mali-Malou.

Ils entrèrent dans la cuisine, où Maman enfournait un gratin pendant

que Tantine mettait le couvert.

« S'il vous plaît, dit Mili-Mali-Malou, pourrions-nous avoir un tout petit peu de beurre et de sel pour manger avec les pommes de terre que nous faisons cuire là dehors ?

— Seigneur ! s'écria Maman. Et quoi encore ?

— Ils ne mangeront plus rien au déjeuner, dit Tantine.

— Oh ! si ! Nous aurons encore faim ! dit Mili-Mali-Malou.

— Oui, nous avons une faim de loup ! dirent Boby Blin et la petite-amie-Suzanne.

— Mais le déjeuner sera prêt dans une demi-heure, dit Maman.

— Mon Dieu ! nos pommes de terre aussi ! s'écria Mili-Mali-Malou.

— Elles sont en train de cuire sous le feu de joie », dit la petite-amie-Suzanne.

Alors Mili-Mali-Malou eut une idée géniale.

« Maman, si tu nous laissais faire tout notre déjeuner sur le feu de joie ? Ce serait tellement amusant ! Seulement pour une fois ! Je t'en prie, Maman !

— Oh ! oui, dirent la petite-amie-Suzanne et Boby Blin.

— Que diront vos mamans si vous ne rentrez pas déjeuner ?

— Nous pouvons aller leur demander la permission, dirent en même temps Boby Blin et la petite-amie-Suzanne.

— Eh bien, dit Maman, si Mme Mauger et Mme Blin n'y voient pas d'objection, je pense que pour une fois c'est possible. »

La petite-amie-Suzanne et Boby Blin se précipitèrent pour demander la permission ; pendant ce temps Mili-Mali-Malou emprunta une casserole (une vieille, qui ne risquait pas grand-chose), des assiettes de cuisine, des

cuillers, du pain, du sel et du beurre.

Maman lui donna de petits morceaux de viande et lui dit de prendre les légumes qu'il lui fallait dans la caisse de l'arrière-cuisine. Mili-Mali-Malou prit un peu de tout (des oignons, des carottes, des navets) et emporta tout cela dehors.

Bientôt la petite-amie-Suzanne revint en courant ; elle dit que sa mère n'y voyait pas d'inconvénient si la maman de Mili-Mali-Malou n'en voyait pas. Et elle apportait une tranche de lard dans du papier.

Puis Boby Blin arriva tout essoufflé (il avait eu plus loin à aller) et dit que sa mère ne voyait pas non plus d'objection à ce qu'il se passe pour une fois de vrai déjeuner. Et il apportait une saucisse piquée sur une vieille fourchette.

Quand le feu de joie ne fut plus qu'un tas de braise rouge, Papa rentra prendre son déjeuner. Les trois enfants restèrent dehors pour préparer le leur.

Mili-Mali-Malou coupa ses légumes dans la casserole, avec de petits morceaux de viande et de l'eau, et les mit à bouillir sur le feu. La petite-amie-Suzanne fit griller le lard au bout d'une baguette et Boby Blin fit griller la saucisse au bout de la fourchette.



Alors ils se rappelèrent les pommes de terre. Mili-Mali-Malou

commença à fourrager dans la cendre pour les dénicher. La petite-amie-Suzanne était si absorbée à la regarder qu'elle laissa son lard prendre feu, et Boby Blin était si absorbé à regarder la petite-amie-Suzanne éteindre son lard en soufflant dessus qu'il laissa brûler sa saucisse. Heureusement les deux autres l'avertirent en poussant des cris. Ils grattèrent le lard et la saucisse et les ajoutèrent au ragoût qui achevait de cuire pendant qu'ils sortaient les pommes de terre.

« Elles sont juste à point, déclara Mili-Mali-Malou en les essuyant dans l'herbe.

— Et si chaudes ! ajouta la petite-amie-Suzanne en suçant ses doigts.

— Commençons ! » dit Boby Blin.

Comme ils mouraient de faim et que le ragoût n'était pas encore prêt, chacun prit à la main une pomme de terre bien chaude, l'ouvrit, y ajouta un morceau de beurre et un peu de sel et la mangea – comme cela, tout simplement, debout autour du feu.

Et je vous le jure, vous n'avez jamais rien goûté d'aussi bon que ces pommes de terre !

« J'ai encore plus faim qu'avant », dit Boby Blin quand il eut mangé les deux siennes.

Ils n'eurent pas le courage d'attendre plus longtemps. Ils ôtèrent la casserole du feu et servirent le ragoût dans les assiettes avec une cuiller. Cela sentait un peu la fumée de bois, et ils avaient oublié le sel, et les légumes étaient un peu durs…

Mais, je vous le jure, vous n'avez jamais rien mangé d'aussi bon que ce ragoût !

Comme le dit Boby Blin : « C'est bon pour les dents d'avoir à mâcher. Les choses trop molles ne leur valent rien. »

Ils mâchèrent donc de toutes leurs forces, partageant tout jusqu'à la dernière miette.

Il faut bien avouer un détail. Bonne-Maman aurait certainement dit que « Monsieur Bonnes-Manières » n'avait pas été invité à ce repas… (Mais comment pouvait-on s'attendre à découvrir « Monsieur Bonnes-Manières » dans toute cette fumée du feu de joie ?)

« Eh bien, dit Mili-Mali-Malou, nous ne pourrons plus dire que nous n'aimons pas le ragoût, ni les navets, ni les pommes de terre, ni les carottes !

— Ah ! dit Boby Blin, mais nous n'avons jamais de ragoût comme celui-ci à la maison !

— Je voudrais que nous puissions toujours faire notre cuisine nous-mêmes, dit la petite-amie-Suzanne. Cela ferait aussi beaucoup moins de vaisselle à laver. »

A cet instant, Maman passa la tête à la porte de la cuisine.

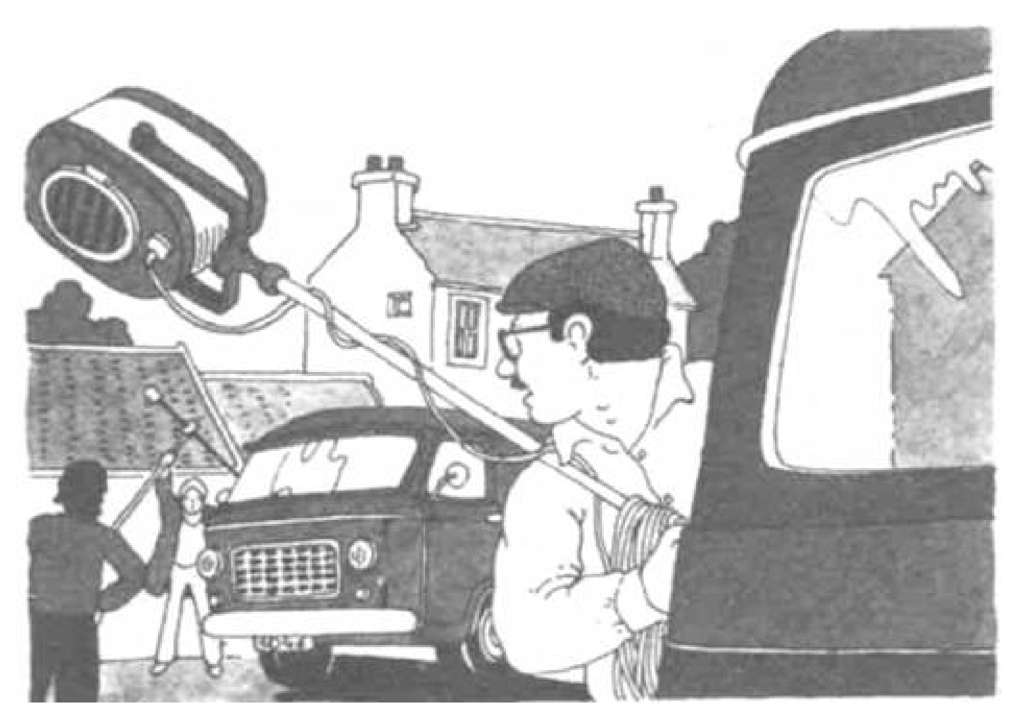
« Que diriez-vous de finir cette tarte, bien que vous ne l'ayez pas faite vous-mêmes ? » demanda-t-elle.

On ne refusait pas une tarte de Maman ! Ils s'arrangèrent donc pour trouver encore un peu de place – juste ce qu'il fallait. Puis, tout collants, couverts de graisse et de fumée, leur intérieur parfaitement à l'aise, ils rapportèrent leur vaisselle pour la laver.

Mais, le croiriez-vous ? il y eut beaucoup plus à laver qu'ils ne le pensaient. Car, en plus des assiettes, des cuillers et de la casserole, il y eut… Mili-Mali-Malou, la petite-amie-Suzanne et Boby Blin !

Et je peux vous dire que ce ne fut pas une petite affaire !





CHAPITRE V

Mili-Mali-Malou fait du cinéma

Un beau jour, dans le village où vivait Mili-Mali-Malou, il arriva quelque chose de tout à fait passionnant. En tout cas, cela passionna Mili-Mali-Malou, la petite-amie-Suzanne, et (je crois) même Boby Blin.

Un matin, Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne allaient faire une commission dans la boutique de Mlle Mouton. Elles venaient juste de prendre le tournant après la mare aux canards quand elles aperçurent tout un groupe de personnes assemblées un peu plus loin. Il ne semblait pourtant pas y avoir grand-chose à regarder : simplement une ou deux voitures et une sorte de fourgon arrêté devant l'auberge.

« Je me demande ce qui se passe », dit Mili-Mali-Malou.

La petite-amie-Suzanne se le demandait aussi. Mais elles pensèrent qu'il valait mieux commencer par faire leurs commissions avant d'essayer de le découvrir.

Devant la forge, elles ne virent pas le forgeron. Et devant le magasin de grains de M. Blin, elles ne virent pas Boby Blin. Mais Mme Hubin était à l'affût derrière la vitrine de sa boulangerie. Un peu plus loin, une énorme voiture brillante les dépassa et se dirigea vers l'auberge.

Il se passait certainement quelque chose. Mais elles n'arrivaient pas à imaginer quoi.

Elles entrèrent dans la mercerie de Mlle Mouton et Mlle Mouton arriva de son arrière-boutique pour les servir. (Elle était allée mettre son déjeuner à cuire, cela se devinait à l'odeur.)

« Deux mètres d'élastique blanc étroit et un paquet d'aiguilles pour Maman », dit la petite-amie-Suzanne en posant l'argent sur le comptoir.

Tandis que Mlle Mouton ouvrait un tiroir, Mili-Mali-Malou jeta les yeux autour d'elle, et, ne voyant personne, demanda :

« Où donc est votre Gigi, mademoiselle Mouton ? (Gigi, vous l'avez compris, était la petite nièce de Mlle Mouton, qui habitait avec elle.)

— Gigi ? dit Mlle Mouton en enroulant l'élastique entre son pouce et son petit doigt. Oh ! elle est devant l'auberge en train de regarder ces gens qui tournent un film de cinéma.

— De *cinéma ?* s'exclamèrent ensemble Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne.



— Vous ne le saviez pas ? demanda Mlle Mouton en enveloppant l'élastique et les aiguilles dans du papier brun. Ils sont là depuis ce matin, à aller et venir avec leurs voitures. Je ne sais pas quelle idée ils ont eue de s'installer ici ; pour moi, il n'a rien d'extraordinaire, ce village.

— Vous voulez dire qu'ils font un film ? Ici ? Dans notre village à nous ?

— C'est ce qu'ils disent », répondit Mlle Mouton en ouvrant un tiroir qui fit « ping ! » sous le comptoir, pour rendre la monnaie à la petite-amie-Suzanne. « Naturellement Gigi est fourrée là-bas depuis leur arrivée. C'est à peine si elle a pu attendre son petit déjeuner. Et hier soir il a fallu que je lui mette des papillotes.

— Mais elle ne va pas jouer dans le film ? demanda la petite-amie-Suzanne.

— Ça ne m'étonnerait pas qu'elle se faufile devant l'appareil pendant que personne ne regarde, dit Mlle Mouton. Elle raffole de cinéma. Si vous la voyez, rappelez-lui qu'il sera bientôt l'heure de déjeuner. Dites-lui de ne pas se mettre en retard.

— Entendu, mademoiselle Mouton. Vite, Suzanne, il ne faut rien manquer ! »

La petite-amie-Suzanne ramassa sa monnaie, son paquet, et remercia

Mlle Mouton, puis elles coururent de toutes leurs jambes et se glissèrent parmi les badauds, devant l'auberge.

Tout à coup, auprès d'elles, une grosse voix grommela :

« Allons ! voyons, ne poussez pas comme ça ! »

C'était M. Rugis, le forgeron avec son tablier de cuir sale ! Il étendit un bras et les attira toutes deux devant lui, d'où elles pouvaient tout voir. Malheureusement il ne se passait pas grand-chose ; une corde empêchait les gens d'approcher trop près.



Quelques hommes, vêtus d'imperméables et portant des écharpes de laine, étaient en train de discuter. D'un côté se trouvaient une sorte de gros appareil photographique et une espèce de machine avec des fils sur lesquels les gens trébuchaient. Boby Blin se tenait près de cette machine et la contemplait, les mains dans ses poches.

Mili-Mali-Malou se rapprocha de lui et demanda :

« Qu'est-ce qu'ils font, dis, Boby ? Avons-nous manqué beaucoup de choses ?

— Non, dit Boby Blin, ils ne font que parler. Ce truc-ci, c'est pour l'éclairage. Je me demande pourquoi ils ne commencent pas à le faire

marcher. »

Un homme aux cheveux trop longs se promenait de long en large, tenant d'une main un tas de papiers et rejetant de l'autre ses cheveux en arrière. Il avait l'air très occupé, mais ne paraissait rien faire de bien précis. Devant la porte de l'auberge se tenaient deux ou trois enfants que Mili-Mali-Malou ne connaissait pas et une femme qui tricotait, assise sur un tabouret.

« Je me demande, dit la petite-amie-Suzanne, pourquoi ils ont laissé ceux-là s'approcher et pas nous. Ce n'est pas juste ! »

Ils aperçurent alors la Gigi de Mlle Mouton qui jouait sur l'herbe près de la corde (du côté où elle n'aurait pas dû être). Mili-Mali-Malou l'appela.

« Gigi, ta tante te fait dire qu'il va bientôt être l'heure de déjeuner et qu'il ne faut pas être en retard ! »

La Gigi de Mlle Mouton fit « oui » de la tête avec tant d'énergie que ses boucles battirent comme des ailes. Mais elle ne bougea pas.

Boby Blin poussa Mili-Mali-Malou du coude.

« Regarde ce vieux bonhomme assis sur le banc. Il n'est pas vieux du tout : il fait semblant. Regarde-le bien. Moi, il va falloir que je rentre.

— Nous aussi, dit Mili-Mali-Malou. Pourtant nous ne voudrions rien manquer. Quand donc vont-ils commencer ?

— Oh ! fit Boby Blin. A ce train-là, pas avant l'année prochaine.

— Eh bien, moi, dit le forgeron, j'en ai assez. J'aime mieux aller au cinéma, au moins là on voit quelque chose. » Et il rentra chez lui.

A ce moment, un homme qui se trouvait près de l'appareil cria : « Hé ! toi, là-bas ! » et fit un signe à la Gigi de Mlle Mouton. A première vue, on aurait pu croire qu'il l'appelait. La Gigi de Mlle Mouton, pleine d'espoir, fit

un pas vers lui. Au contraire, il avait voulu lui faire signe de reculer ! Très déçue, elle dut retourner derrière la corde.



Tout à coup un homme leva une sorte de signal noir et blanc ; la femme qui tricotait prit son tabouret et alla se mettre un peu plus loin. Les enfants, eux, commencèrent à jouer devant la porte de l'auberge, sans que personne leur dise de s'en aller. Le vieux bonhomme qui était sur le banc croisa les mains sur sa canne comme s'il ne se doutait pas qu'il se passait quelque chose. Mais il n'avait pas du tout l'air de jouer un rôle.

Les hommes en imperméable discutaient toujours autour de l'appareil ; ils désignaient du doigt un objet ou l'autre.

Les enfants, eux, continuaient toujours leur espèce de jeu stupide sur les marches. (Au fait, c'étaient des acteurs, eux aussi ! Mili-Mali-Malou le voyait bien maintenant.)

Puis soudain tout le monde cessa de s'agiter ; les hommes en imperméable sortirent des sandwiches de leurs poches et y mordirent à belles dents.

« C'est tout ? demanda la petite-amie-Suzanne.

— Ils répètent, expliqua Boby Blin.

— Il faut rentrer à la maison, dit Mili-Mali-Malou. On doit nous attendre.

— Oui, partons, dit la petite-amie-Suzanne, ou bien nous serons en retard.

— Je reviendrai tout de suite après le déjeuner, annonça Boby Blin.

— Moi aussi, dit la petite-amie-Suzanne.

— Dépêchons-nous, ajouta Mili-Mali-Malou, pour pouvoir revenir plus vite. »



C'était dur de s'éloigner, mais ils partirent quand même. En passant, Mili-Mali-Malou cria à la Gigi de Mlle Mouton : « Tu ferais mieux de te dépêcher, Gigi, et de revenir après ! »

Mais la Gigi de Mlle Mouton ne voulait rien entendre. Elle avait lancé sa balle tout près de l'appareil – sans avoir l'air de faire exprès – et faisait semblant de chercher à la reprendre.

Mili-Mali-Malou rentra à la maison en courant et avala son déjeuner en un temps record. Puis elle s'excusa auprès de Papa et Maman, Bon-Papa et Bonne-Maman, Tonton et Tantine, et retourna au village en

courant toujours. Elle rattrapa la petite-amie-Suzanne en chemin. Boby Blin était là-bas avant elles, mais c'était normal : il habitait plus près.

Maintenant on avait vraiment l'impression qu'il allait se passer quelque chose.

Le vieux bonhomme se rassit sur le banc et les enfants se remirent à jouer sur les marches. Tout à coup on vit arriver une petite voiture minable ; une jolie fille très blonde (que Mili-Mali-Malou n'avait jamais vue jusque-là) sortit de l'auberge en courant et monta à côté du beau jeune homme qui conduisait. La voiture repartit. (En réalité elle fit seulement quelques mètres et s'arrêta au bord de la route.)

Alors l'énorme voiture luisante qui avait dépassé Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne arriva à son tour en se donnant de grands airs ; avant même qu'elle fût arrêtée un homme sauta à terre et monta les marches en courant. Il cria au vieux bonhomme assis sur le banc quelque chose que le vieux ne parut pas comprendre, mais les enfants indiquèrent du doigt la direction dans laquelle s'était éloignée l'autre voiture (quoique celle-ci, en fait, fût toujours arrêtée à la même place). L'homme remonta dans l'énorme voiture luisante qui démarra à toute allure (mais au bout de quelques mètres, elle s'arrêta, elle aussi, au bord de la route).

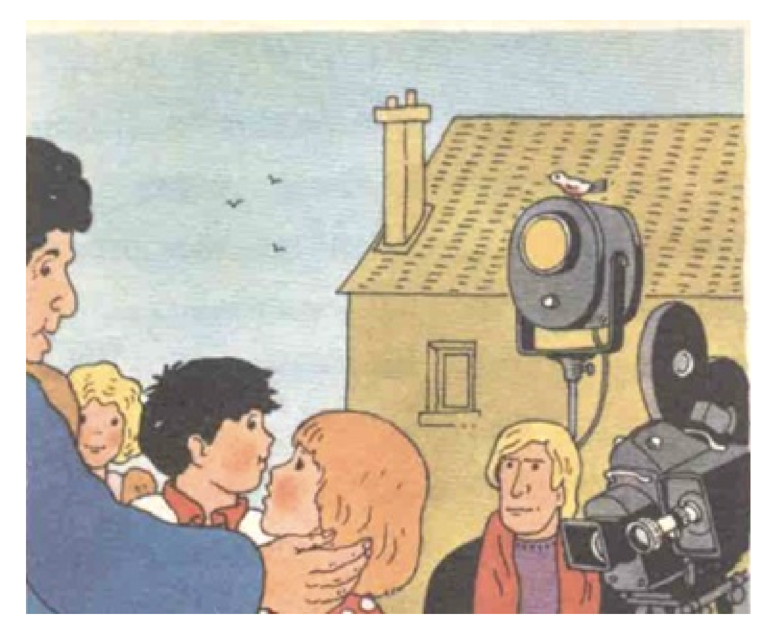
A ce moment les hommes en imperméable (qui d'ailleurs étaient maintenant presque tous en manches de chemise) se mirent à discuter en montrant de la main divers objets. Et tout à coup voilà qu'ils désignèrent du doigt l'endroit où se tenaient Mili-Mali-Malou, la petite-amie-Suzanne et Boby Blin. On aurait dit qu'ils leur faisaient signe de s'approcher, mais Mili-Mali-Malou, la petite-amie-Suzanne et Boby Blin s'en gardaient bien et faisaient attention de rester derrière la corde.

Cependant un des hommes traversa le gazon, s'avança vers eux et leur demanda :

« Dites-moi, vous trois, vous ne voudriez pas venir nous aider à grossir la foule ? Nous aimerions voir ce que ça donne avec quelques enfants en plus. »

S'ils voulaient ? Quelle question !

Mili-Mali-Malou, la petite-amie-Suzanne et (un moment plus tard) Boby Blin suivirent l'homme devant la camera (c'est ainsi que s'appelait l'appareil). Ils étaient un peu émus, mais absolument ravis. (Ne l'auriez-vous pas été à leur place ?)



On les mit derrière les autres enfants. (Ceux-là étaient de *vrais* acteurs, c'était évident : en les voyant de près on s'apercevait qu'ils avaient de la peinture sur la figure.) L'homme leur recommanda de regarder les voitures quand elles arriveraient et surtout, surtout, de ne *jamais* jeter même un coup d'œil vers la camera. « A moins que vous ne teniez pas à votre peau, vous entendez ? » dit-il sur un ton féroce (mais j'ai bien l'impression qu'il avait un éclair de malice dans les yeux).

On recommença tout, avec les deux voitures et la jolie fille qui descendait les marches – comme la première fois, pour répéter.

Ensuite on cria très fort, et tous les gens qui n'étaient pas dans le film

durent s’écarter (mais pas Mili-Mali-Malou ni la petite-amie-Suzanne ni Boby Blin !).

Puis quelqu’un hurla : « On tourne ! » et les enfants recommencèrent à jouer. Mili-Mali-Malou, la petite-amie-Suzanne et Boby Blin faisaient bien attention de ne pas regarder la camera. La petite voiture arriva, puis la grosse, et les enfants acteurs montrèrent du doigt la direction dans laquelle la première était partie. Pendant tout ce temps, Mili-Mali-Malou, la petite-amie-Suzanne et Boby Blin ne jetèrent pas un seul coup d’œil vers la camera.

Et puis soudain, tout fut fini. L’homme qui les avait appelés leur donna une poignée de main à tous les trois et les remercia de leur aide.

Ils retournèrent derrière la corde. Au même moment, la pauvre Gigi de Mlle Mouton (qui aurait tant voulu faire du cinéma !) arriva en courant, juste à temps pour les voir s’éloigner de la camera.

« Ils vous ont laissés jouer dans le film ? Oh ! pourquoi ne m’avez-vous pas appelée aussi ? gémit la Gigi de Mlle Mouton.

— Mais tu n’étais pas là, répondit Mili-Mali-Malou.

— Ils t’auraient demandé de venir aussi, seulement tu es rentrée chez toi trop tard », dit la petite-amie-Suzanne.

Boby Blin fit un sourire narquois à la Gigi de Mlle Mouton.

« Si tu veux devenir une vedette de cinéma comme nous, dit-il, la prochaine fois tu feras bien de rentrer déjeuner à l’heure ! Tiens, ajouta-t-il généreusement, je te donnerai mon autographe pour ton album ! »

La Gigi de Mlle Mouton n’avait pas d’album d’autographes et de toute façon elle ne voulait pas de l’autographe de Boby Blin. Mais cela lui donna une idée. Elle courut chercher du papier et un crayon et parvint à obtenir la signature de l’homme qui était assis sur le banc et de deux des enfants acteurs. Avoir l’autographe de trois *vrais* acteurs de cinéma,

c'était presque aussi bien que de tourner elle-même dans le film !

Il se passa longtemps avant qu'on ne donne le film au village voisin, où se trouvait le cinéma. Bien entendu, tout le monde alla le voir.

La scène dans laquelle avaient joué Mili-Mali-Malou, la petite-amie-Suzanne et Boby Blin passait si vite qu'on pouvait difficilement les reconnaître. Pourtant, en regardant au bon endroit, on pouvait apercevoir un petit morceau de la robe de Mili-Mali-Malou.

En tout cas, tout le monde au village était très fier de Boby Blin, de la petite-amie-Suzanne et de Mili-Mali-Malou !

